

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 19 (1955)
Heft: 75-76

Artikel: Sur l'élément grec de l'ancien dalmate
Autor: Skok, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399195>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUR L'ÉLÉMENT GREC DE L'ANCIEN DALMATE

Le grand savant slavisant de l'Université libre de Berlin M. Max Vasmer a publié en 1944 un important mémoire consacré à l'élément grec du serbo-croate sous le titre *Die griechischen Lehnwörter im Serbokroatischen* dans les *Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften*, Jg. 1944, phil.-hist. Kl. nro. 3. L'autorité du savant dans le domaine des rapports gréco-slaves ne saurait être contestée de personne, étant donné que ses recherches (sa première publication sur ces problèmes date de 1909) se sont poursuivies régulièrement depuis lors jusqu'à nos jours. En considérant que la plus grande partie du vocabulaire qu'il a étudié dans le mémoire mentionné plus haut se rattache aux termes de l'Église orthodoxe, nous sommes obligés de souligner un autre fait, qui est le suivant.

L'autorité byzantine sur la côte orientale de l'Adriatique a duré jusqu'à la fin du XI^e siècle à peu près. Les recherches que j'ai faites dans le domaine de l'ancien dalmate d'origine romane m'ont porté à conclure que le maintien des vélaires *k* et *g* devant les voyelles palatales *e i* s'explique par analogie avec ce qui s'est passé pour l'élément latin du moyen grec (byzantin) et du néo-grec. Or, c'est justement dans ces contrées purement catholiques et habitées par les Croates que nous trouvons des grécismes même pour les termes de l'Église catholique. Ainsi par ex. on désigne la religieuse à Raguse (Dubrovnik) par le terme latin *domina* > *dūmna* = *dūvna*, mais plus au Nord, à Zadar et dans les îles du Quarnero où l'on parle le dialecte croate du type archaïque dit le čakavien, on la désigne du terme provenant du grec : *kòludrica* f. (attesté pour la première fois en 1496). On voit là le terme néo-grec *καλογριά* < *καλογριά* muni de suffixe slave *-ica* exprimant le genre féminin par rapport au masculin *kòludar* gén. *kòludra* « moine » de *καλόγῆρος*.

En regard du terme orthodoxe *kàluder* où la vélaire grecque *γ* est

rendue par la palatale \acute{d} (à prononcer comme en italien Girolamo), il faut souligner tout particulièrement le fait phonétique que la même vélaire γ est réfléchi par la dentale d et la voyelle a par o de la même façon que dans les plus anciens emprunts croates. Tandis que les Serbo-Croates orthodoxes prononcent les mots grecs à la façon byzantine et néo-grecque, les Croates čakaviens les prononcent d'une façon toute différente que j'explique par la prononciation vélaire de l'ancien roman dalmate en supposant la dissimilation à distance dans la formule $k - g > k - d$.

Il faut donc supposer pour les grécismes des parlers croates de Dalmatie qu'ils ont dû passer par l'intermédiaire roman dalmate avant d'entrer dans la bouche croate. Cette pensée est confirmée par beaucoup de faits linguistiques. Ainsi par ex. par le mot *igalo* n. (attesté par les lexico-graphes Vuk et par d'autres (pour les Bouches de Cataro et pour Dubrovnik) au sens : 1° côte maritime, Meeresufer et 2° le toponyme désignant deux villages situés sur la côte. L'origine grecque en est hors de doute. C'est là $\chi\acute{\epsilon}\gamma\iota\lambda\acute{o}\varsigma$ « rivage, plage », en turc *yali*, d'où le serbo-croate *jàlija* du même sens, cf. la prononciation des Grecs de l'Italie méridionale *yaló*. Or, la consonne serbo-croate g vélaire pour le groupe grec $-\gamma-$ ne saurait être expliquée autrement que par l'intermédiaire de la prononciation de l'ancien dalmate roman bien qu'elle ne soit pas attestée pour ce mot dans les sources dont nous disposons.

D'autre part, on trouve dans les documents historiques de Dubrovnik et de Kotor écrits dans le latin dalmate un autre exemple très probant pour la question qui nous intéresse. C'est le terme juridique écrit dans le latin de ces deux villes *perchivium* au sens de « dot » provenant du diminutif moyen grec $\pi\epsilon\rho\chi\acute{\iota}\omicron\nu$ (à prononcer *prikí*, cf. dans l'Italie méridionale dans le grec d'Otranto *priči*). La prononciation du serbo-croate commun *prícija* f. « dot » cadre excellemment avec la prononciation grecque moderne, tandis que la forme latinisée de l'ancien dalmate montre trois particularités qui ne se trouvent pas en croate : 1° l'initiale *pri-* y est remplacée par le préfixe latin *per-*, 2° le groupe grec $-\chi-$ y est écrit par *chi-* (à prononcer k) et 3° le tout est affublé de la finale *-vium* que j'attribue au croisement avec le latin vulgaire *līxīvia*, *-ium*.

Ces trois exemples à eux seuls suffisent à justifier la supposition que les grécismes de la côte orientale de l'Adriatique ont dû passer par l'intermédiaire de l'ancien roman de Dalmatie, ce qui n'est pas le cas pour d'autres grécismes étudiés par M. Vasmer, notamment pour ceux qui se rapportent à la terminologie de l'Église orthodoxe.

Malheureusement nous ne connaissons pas le lexique de l'ancien dalmate depuis ses origines jusqu'aux derniers jours de son existence en 1900. Nous connaissons seulement les derniers restes de son vocabulaire qu'a eu la chance de recueillir le regretté Bartoli. Pour la reconstruction de son lexique on est obligé de s'adresser aux parlers croates limitrophes, aux anciens documents historiques et à la toponymie du littoral yougoslave.

Un lieu-dit des environs de Krk (Veglia) par ex. nous atteste lui aussi que, dans le vegliote, il y avait des grecismes très nets. C'est par exemple le diminutif *Drmunčâl* que j'ai recueilli dans la bouche des habitants croates de Krk qui le prouve. *Drmunčâl* est la dénomination d'une toute petite forêt où ne croît que l'arbre rabougri *quercus ilex*, *črnika* en croate de l'île. Ce toponyme est un dérivé de *drin* m., attesté au XIII^e s. « forêt », très usuel dans le čakavien de l'île de Krk, mais le suffixe *-čâl* n'est pas croate, il est vegliote provenant du latin vulgaire *-icellus*. Son correspondant croate serait *-ac*, vieux slave *-ič*, ou bien le composé *-čič*. *Drmun* reproduit exactement le grec *δρμυδς -ών*, à n'en point douter. Le sens est le même.

Pour illustrer et corroborer à la fois la pensée énoncée plus haut j'invoque encore un terme ichtyologique qui, dans la Romania occidentale, ne se trouve pas sous la forme populaire. C'est le nom de poisson *klierna* ou *kirnja* ou *kirja* « serranus gigas » (à Dubrovnik), *chernia* dans le vénitien de Dalmatie et du littoral croate et en italien, le grec *ῥιζρῖα* (Hesychius), à Salento *černja* « perca gigas ». La lettre grecque *χ* y est rendue de la même façon que le latin *c* devant *e i*, par ex. dans *kimak*, gén. *kimka* (Dubrovnik) < lat. *cimice*.

Prenons ensuite un autre exemple d'origine grecque se rapportant à la terminologie nautique, *žapalj*, gén. *žaplja* « trajet, ital. traghetto » de grec *διάπλους* « idem ». Là le groupe *-di-* dans la syllabe *di* est rendu exactement de la même façon que dans le mot d'origine latine *modiolus* > *žmuo*, gén. *žmula* « verre ». Le traitement est tout autre dans les grecismes savants des documents anciens serbes tels *diadima* « couronne » du grec *διάδημα*, etc. Dans *žapalj* le traitement cadre très bien avec le čakavien *žakan*, gén. *žakna* de lat. *diaconus* en regard de l'ancien serbe *dijakon* < *διάκονος*.

Les mots de pure origine grecque reçoivent en Dalmatie dans la dérivation le suffixe latin. Voici un terme se rapportant à la terminologie maritime qui le prouve très clairement : *argutla* « barra del timone », en

ancien vénitien *arguola*, mot qu'on emploie aussi en Dalmatie. Ce mot est un diminutif latin évident en *-ŭla* de grec ἐργάτης latinisé dans *argatā*.

Ces faits linguistiques peuvent être illustrés ensuite par les données hagiographiques. Les saints vénérés par la population croate des villes dalmates comme patrons sont presque tous d'origine grecque ou orientale, tels *sanctus Tryphon* > en croate *Trīpun* à Kotor, *sanctus Domnius* > en croate *Dujam*, gén. *Dujma* à Split (Spalatum), d'où *sudajma* f. < lat. *festā sancti Domnii*, *sanctus Chrysogonos* > en croate *Krševan* à Zadar, *sancta Anastasia* > en croate *Stošija*, de même à Zadar, *sanctus Chrysosthorus* > en croate *Krsto*, *Krstul* à Rab (Arbe), etc. A mon avis toutes ces formes croates ne s'expliquent pas suffisamment par la prononciation grecque (cf. par ex. *Hristo* ou *Risto* en serbe hypocoristique de Χριστόφορος), mais par la prononciation latine telle qu'elle existait au moyen âge dans les villes côtières dalmates.

Ces faits qui pourraient être facilement multipliés nous obligent à soumettre à un nouvel examen tous les grécismes qu'emploie aujourd'hui la population côtière foncièrement croate de la côte orientale de l'Adriatique. Ce travail une fois terminé nous permettra de juger sous un nouveau jour le vocabulaire très mal connu de l'ancien roman de Dalmatie, travail que je ne n'ai fait qu'esquisser dans la présente notice. J'espère pouvoir le faire prochainement.

Zagreb (Yougoslavie)

P. SKOK.